

## LE LAIT A MONTREAL. (1)

Par le Dr J. E. LABERGE,

Médecin en chef du laboratoire municipal à Montréal.

### 1° POURQUOI NOUS BUVONS DU MAUVAIS LAIT. 2° COMMENT AMÉLIORER L'ÉTAT ACTUEL ?

Avant d'entrer dans le sujet que j'ai l'intention d'étudier avec vous ce soir, permettez-moi, Monsieur le Président et Messieurs, de féliciter le Docteur Marien de la très intéressante étude qu'il a faite sur la même question il y a quelques semaines; la discussion que cette communication a soulevée démontre combien la profession médicale s'intéresse à cette question de l'amélioration de notre approvisionnement de lait. Je crois que toute autre question touchant l'hygiène soulèverait le même enthousiasme, provoquerait les mêmes intéressantes discussions.

La profession médicale s'intéressant davantage aux choses de l'hygiène, vous nous feriez bénéficier de vos connaissances et de vos études, et vous connaîtriez les difficultés que rencontrent ceux qui sont chargés de faire observer les règlements des Bureaux d'Hygiène. Avec de la bonne volonté de votre part, ces difficultés peuvent s'aplanir assez facilement. Tout règlement est fait dans l'intérêt général; alors, pourquoi rencontre-t-on tant d'apathie de la part de la profession médicale, et, quelquefois, je puis bien le dire pourquoi rencontre-t-on tant de mauvais vouloir chez certains membres de notre profession ?

C'est parce que, se connaissant moins, on ne s'apprécie pas assez; c'est parce que les questions d'hygiène étant peu étudiées sont moins bien comprises. Si des sujets intéressant l'hygiène étaient plus souvent mis à l'étude devant cette société, nous aurions tout à y gagner de part et d'autres.

Maintenant, pourquoi buvons-nous du mauvais lait, et comment améliorer l'état actuel ?

C'est un fait admis que l'esprit humain, tout inventif qu'il soit, ne parviendra jamais à trouver un produit, quelque savamment préparé soit-il, qui puisse remplacer le lait frais, pur et provenant d'un animal sain, pour l'alimentation des bébés; donc, puisque cet aliment est aussi indispensable, il est tout naturel que l'on cherche à l'obtenir dans les meilleures conditions possibles, et

(1) Communication à la Société Médicale, séance du 18 décembre 1906.